

LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 3064. — 60^e Année.

SAMEDI 9 SEPTEMBRE 1916

Prix du Numéro : 0 fr. 60

Rédacteur en Chef : ALFRED-JOUSELIN



NOS GRANDS CHEFS. — Le général Marchand remettant au général Guérin la cravate de commandeur de la Légion d'honneur, à près du front de combat.
(Document de la Section Photographique de l'Armée.)

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

QUAND LES POILUS PARLERONT

Il faut en prendre son parti et dire les choses comme elles sont, dût-on se rendre hostile une imposante partie de l'humanité : mais il est manifeste maintenant que tout français qui navigue entre cinquante-cinq et soixante ans, — je le proclame parce que c'est mon cas, — doit être désormais classé parmi les ancêtres.

Avant la guerre, le sexagénariat n'était pas un vice rédhibitoire : c'était un âge « bien porté » et qui entraînait, outre certains petits inconvénients naturels et dissimulés, nombre d'avantages : un sexagénaire demeuré mince, ayant souci d'élegance, n'étant ni goutteux, ni trop teint, faisait encore bonne figure dans le monde et pouvait prétendre à l'attention des dames. La preuve en est que nous avions vu les auteurs dramatiques, qui sont, comme nul ne l'ignore, les peintres fidèles des mœurs courantes, vieillir peu à peu leurs « jeunes premiers » pour se conformer plus exactement aux réalités : au temps de Scribe un amoureux de comédie avait vingt-cinq ans, au temps de Sardou il en avait quarante ; au temps d'Hervieu il dépassait la cinquantaine, et personne ne trouvait cela si ridicule, — les cinquantenaires moins que les autres.

Cet heureux temps n'est plus : les prodigieux événements auxquels nous assistons ont fait surgir une génération devant laquelle il n'y a qu'à se ranger, à saluer bas et à rentrer sous terre. Dans l'avenir, d'après la Victoire, tout ce qui n'aura pas séjourné dans les tranchées, mangé du singe, tracassé les Boches et vécu sous la mitraille, sera voué à l'indifférence, et presque au ridicule, — et ce sera justice. Quelle figure ferons-nous, nous qui serons restés dans nos fauteuils, quelle figure ferons-nous, en présence de ces poilus qui auront, au prix de leur vie, sauvé nos foyers et préservé notre bien-être ? Qui osera encore se glorifier d'un ruban rouge, ou même d'une cravate de même couleur, récompense d'une existence laborieuse mais sans périls, aux côtés de ces jeunes hommes qui n'auront qu'un bras ou qu'une jambe, porteront sur l'œil un bandeau noir ou nous serreront la main avec des doigts en caoutchouc ? Nous n'aurons plus qu'à disparaître et à nous taire : ce que nous pourrions dire paraîtrait si banal et si plat en comparaison de ce qu'ils auront à raconter !

On forcerait la note en avançant que, il y a vingt-six mois, les hommes d'âge dédaignaient les jeunes générations : mais, à coup sûr, ils ne les croyaient pas capables d'un héroïsme plus grand que celui des héros d'Homère, d'une endurance qui laisse loin derrière elle celle des goggnards de la vieille garde de Napoléon, et d'une tenacité devant l'incessant danger à laquelle rien, dans aucune histoire, ne peut être comparé. Il ne nous venait pas à l'esprit que ces petits jeunes gens, si corrects, si sceptiques, si entichés de leur chère personne, pussent devenir, du jour au lendemain, des colosses de courage, et faire à notre pays, de leurs frères poitrines, un rempart infranchissable à la plus formidable invasion dont les annales du monde aient fait mention. Mais ce ne fut point là notre seul étonnement : il se trouva que ces frêles poitrines contenaient des coeurs de géants, que ces sceptiques adoraient la France et ne rêvaient que de mourir pour elle, que ces désabusés, qui nous semblaient parfois bien factices et bien prétentieux, étaient les plus modestes des braves et les plus soumis des soldats. Eh bien, il y a plus surprenant encore, car, jusqu'ici on peut porter ces vertus insoupçonnées à l'actif du tempérament de notre race. Mais nous étions bien persuadés, et nous avions toutes raisons de l'être, que le métier d'écrivain exige quelque étude, quelque préparation et une longue pratique : il ne suffit pas de prendre la plume pour tracer des pages qui valent d'être lues ; et nous étions d'autant plus sûrs de ne point nous tromper sur ce point que nous nous considérions comme les derniers classiques, nous autres qui avions fait des vers latins et appris les racines grecques ; nous avions la conviction tacite que, après nous, le goût lit-

éraire subirait en France une forte baisse, et que ces études scindées, imposées par les nouveaux programmes à nos fils, avaient pour jamais détourné ceux-ci de la fréquentation des vieux auteurs et des lectures qui faisaient notre joie. Des titres, des dépêches, des faits, c'est là tout ce qu'ils cherchaient dans les gazettes : ils professent l'admiration du télégraphique et bâillaient au seul aspect d'un article de trois colonnes. Evidemment le culte des belles lettres et du « bien dire » allait disparaître avec nous ; ce dont nous gémissons pour nos vieux auteurs.

Même sur ce point ces merveilleux enfants nous ont infligé un démenti : j'en appelle à tous ceux qui ont lu les récits de guerre venus des tranchées, entre deux combats, ou des hôpitaux, après une amputation : il y a, parmi ces écrits de soldats, de véritables chefs-d'œuvre, émanés d'auteurs novices qui ignorent tout des règles du métier, et qui parviennent, du premier coup et d'instinct, à la perfection : le mot *chef-d'œuvre* n'est que justifié quand il s'agit de livres tels que *A tire d'ailes*, *Carnet de vol d'un sapeur-aviateur*, ou *En campagne, impressions d'un officier de légère*, ou *D'Oran à Arras, feuilles détachées d'un carnets de guerre*, ou encore *Six mois de guerre en Belgique* écrit par un soldat belge : je pourrais allonger cette nomenclature et veuillent m'excuser ceux que je ne cite pas ; car ils sont nombreux ces jeunes frères d'occasion qui, condamnés au repos par la captivité ou par quelque blessure, se sont mis à retracer leurs souvenirs, s'improvisant, avec une belle audace, hommes de lettres, et qui ont, pour leur début, sans préparation ni timidité d'aucune sorte, produit des œuvres dont se seraient honorés les maîtres de notre littérature.

J'ouvre un volume, très récemment publié : il a pour titre *Au Front, impressions et souvenirs d'un officier blessé* : il est signé du nom, ou du pseudonyme, de Maurice d'Hartoy. C'est, bien certainement, la première production de l'auteur, nulle inexpérience, pas de longueurs ; un art de description, une pénétration, un sens de l'observation qu'auraient envie un Flaubert ou un Balzac : et, en plus, une sorte de verdeur, de crânerie dans l'expression, je ne sais quoi d'imprévu, de jeune, et d'entrainant qui nous déroute et nous grise, une littérature nouvelle, rapide, alerte, comme une succession d'*'instantanés'*, avec un fond de graves pensées, une sollicitude du vrai et du « vécu » qui fleurent l'odeur des combats.

Des épisodes contés par M. Maurice d'Hartoy, j'en retiens un que je veux rapporter ici, quitte à en gâter le pittoresque en les résumant. La scène eut pour théâtre les plaines de l'Artois, en mai 1915. Après la rafale de nos 75, avait commencé la bataille en plaine, la course aux tranchées des Allemands, lesquels se repliaient vers Neuville-Saint-Waast en Carenty. Nos braves troupiers avançaient parmi les cadavres déchiquetés et les ruines des cantonnements ennemis, quand soudain le commandant du bataillon appela son officier adjoint. Celui-ci était un tout jeune sous-lieutenant, cavalier devenu fantassin sur sa demande : la déclaration de guerre l'avait surpris en pleine Allemagne, à Carlsruhe, où il enseignait la langue française. Il parlait allemand et connaissait assez les Boches pour les détester à son point de vue personnel, autant qu'il les haïssait à son point de vue de soldat. Le commandant griffonna une note et la remit au jeune officier en lui demandant de la porter au plus vite jusqu'au poste du colonel : c'était tout le champ de bataille à traverser...

Le sous-lieutenant rajuste son képi et s'engage d'abord parmi la végétation pâlie et desséchée d'un champ qui semble avoir été une riche luzerne en un passé indiscernable. Partout des corps mutilés et raidis gisent aux rebords d'excavations profondes. Ça et là, parmi les uniformes gris, apparaît une capote bleue...

Au bout du champ, il marche plus lentement pour reprendre haleine, mais à peine a-t-il ralenti sa course qu'il est jeté à terre avec violence, en même temps qu'il se voit entouré d'une épaisse fumée noire. Un gros obus allemand de 210 vient d'éclater près de lui. Il se relève, s'ébroue, se palpe : aucune blessure, sauf une oreille sourde et la tête très lasse. Il pense : « Mon vieux ! ce n'est plus le moment de flâ-

ner, sans quoi tu n'arriveras jamais à remplir ta mission ». Et, au pas gymnastique, il pique droit vers la fusillade qui redouble.

Mais au bout de quelques minutes, il se trouve arrêté par un réseau épais de gros fils barbelés : il court le long de cette barrière infranchissable, cherchant une coupure où passer, quand, soudain, il avise un passage pratiqué sous le réseau de fils : quelques marches à descendre, un court boyau souterrain, puis la remontée de l'autre côté de la barricade. Il la dépasse ainsi et poursuit son chemin. Bientôt il s'étonne : autant de lui, rien que des cadavres d'Allemands, pas une seule capote bleue. A peine se demande-t-il : — « Mais, où suis-je donc ? » qu'une grêle de balles siffle à ses oreilles, lui apportant la réponse : il s'est égaré et se trouve dans les lignes ennemis ! A quelques mètres de lui vient de surgir un groupe de fantassins boches qui le couchent en joue.

Il se sent perdu : mais il veut vendre cherrement sa vie ; il se précipite vers les Allemands, saute dans leur tranchée, lâche un coup de revolver en plein visage du premier qui se présente : un flot de cervelle et de sang jaillit ; le Teuton s'écroule foudroyé : dans sa chute, son manteau s'entrouvre et laisse apparaître la tunique chamarrée d'un officier bavarois. Aussitôt notre sous-lieutenant, ne voyant devant lui que quatre ou cinq hommes abatés par la mort de leur chef, braque son arme sur eux et crie, d'un ton de commandement :

— « *Hände hoch ! Strecken sie die Waffen !* (Haut les mains ; jetez vos armes !) et il continue dans la langue de Bismarck : — « J'ai là un bataillon avec des mitrailleuses ; si un seul de vous bronche, vous mourrez tous. Sinon ! n'ayez pas peur ! Vous serez bien traités ! »

Les Bavarois jettent leurs armes ; et, tout à coup, d'un abri voisin, sortent, un à un, une douzaine de leurs camarades, — dix-sept en tout. L'officier français comprend qu'il faut agir très rapidement. Il explique une seconde fois la situation, à l'adresse des nouveaux venus, et, d'une voix autoritaire, il donne l'ordre de partir. Au pas gymnastique il leur fait franchir la zone la plus dangereuse, leur commandant de se coucher quand les rafales d'obus ravagent le terrain trop près d'eux, prenant pour eux les précautions qu'il eût prises pour ses propres soldats. Mais, quand ils sont arrivés de l'autre côté de la barrière de fils de fer, les tirailleurs des lignes allemandes, comprenant le secret de cette étrange promenade, ouvrent un feu violent sur leurs camarades : trois sont atteints et restent sur place. Le péril n'est pas moins grand en approchant des postes français : une section de zouaves, croyant à un retour offensif de l'ennemi, se précipite, baïonnette au canon ; le jeune officier qui conduit l'escouade a le temps de s'interposer et, pour mieux rassurer les zouaves, il ordonne à ses prisonniers de prendre le fameux pas de parade :

— *Ein ! Zwei ! — Ein ! Zwei !*

Les jambes se lèvent avec un ensemble parfait, les bras se raidissent.

— *Ein ! Zwei ! — Ein ! Zwei !*

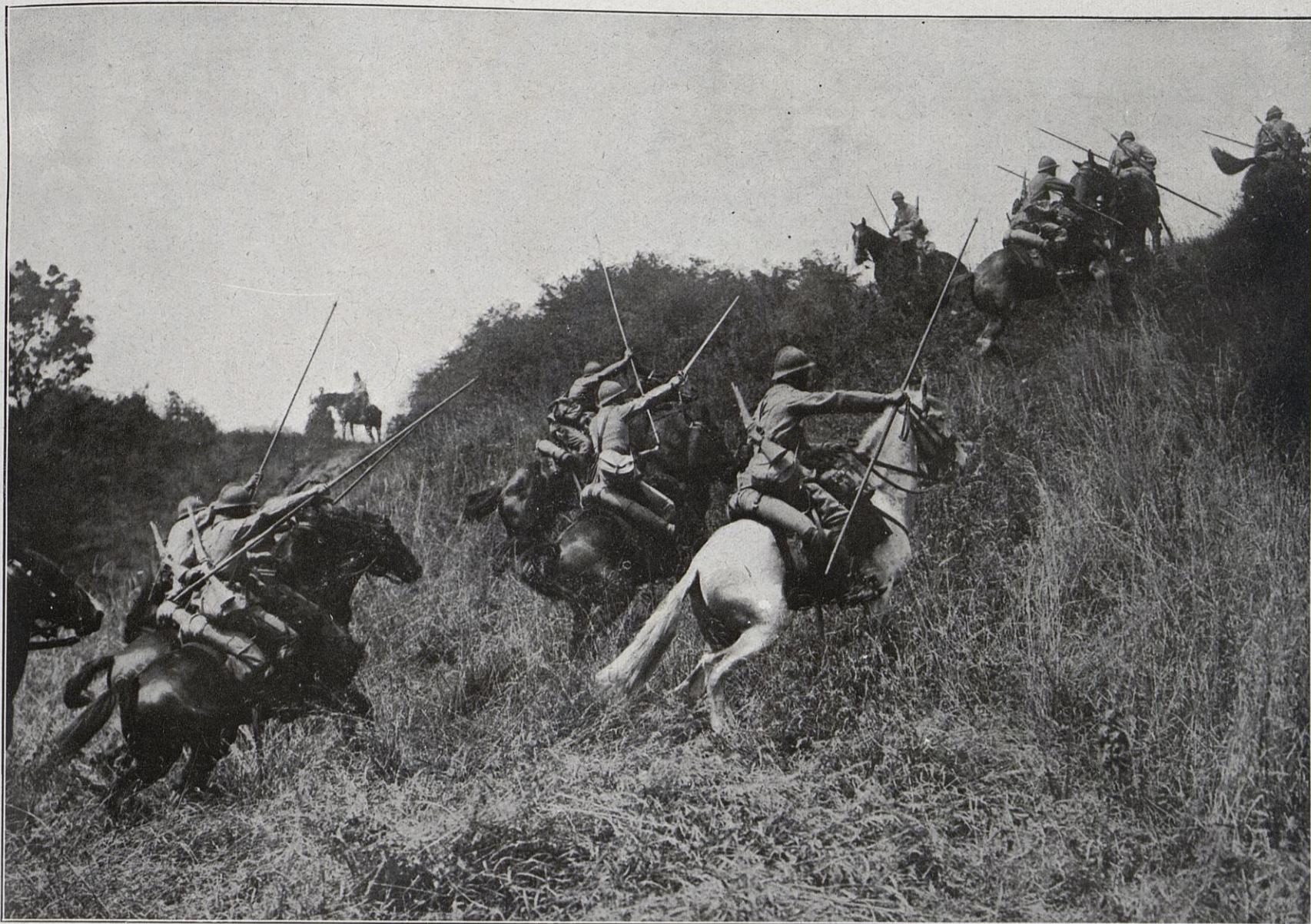
Et c'est ainsi que, au milieu des hourras et des rires, le sous-lieutenant fit avec sa docile escorte de Boches, une entrée triomphale dans les cantonnements français. Le commandant s'approcha de l'officier, et lui dit, en l'embrassant :

— « X... vous êtes un brave ; je vous propose pour la croix d'honneur ! » Deux jours après le petit sous-lieutenant de zouaves était grièvement blessé en portant un ordre sous une terrible fusillade : ce n'est que plus tard, à Paris, dans un hôpital, qu'il reçut la récompense promise.

Il ne manque rien au récit de cette aventure qui rappelle celles, imaginaires, de d'Artagnan et de ses trois fidèles compagnons : il n'y manque que le nom du héros. M. Maurice d'Hartoy a négligé de nous l'apprendre. Par bonheur le regretté marquis de Ségur, qui a écrit la préface du volume et dont ce sont là les dernières pages, a réparé cette omission : le sous-lieutenant des zouaves n'était autre que M. Maurice d'Hartoy lui-même, et voilà, simplement, le motif de sa réserve.

Marbot, Coignet, Bourgogne, Thiébault n'étaient pas plus braves ; en revanche, ils étaient certainement moins modestes.

G. LENOTRE.



EN ARGONNE. — Une patrouille de dragons donne la chasse à quelques cavaliers ennemis qui, se voyant découverts, ont tourné bride et détalé au grand galop.



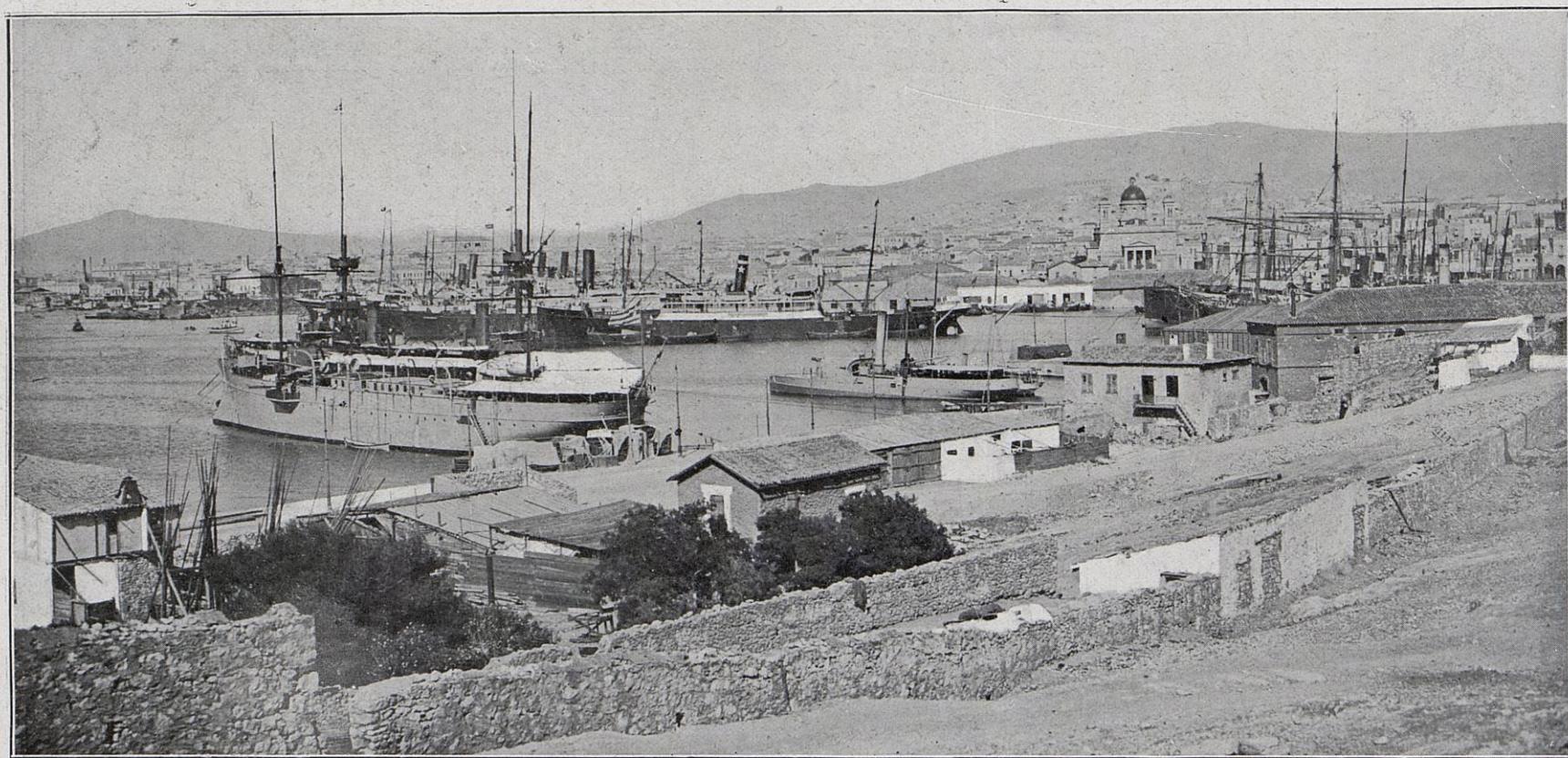
SUR LE FRONT DE LA SOMME. — Le départ d'un régiment qui va prendre sa place sur les lignes de combat. Simplement, tranquillement, nos braves soldats s'apprêtent à faire, sur un nouveau front, d'excellente besogne.

Le roi de Grèce, Constantin I^{er}.

La reine de Grèce.



M. Venizelos, le grand homme d'Etat hellène.



VUE DU PIRÉE. — C'est là que l'escadre franco-anglaise, sous le commandement de l'amiral Dartige du Fournet, s'est embossée pour veiller à la sauvegarde des intérêts des puissances de l'Entente.



Les steamers austro-allemands saisis par les Alliés.



ATHÈNES. — Vue panoramique de la ville.



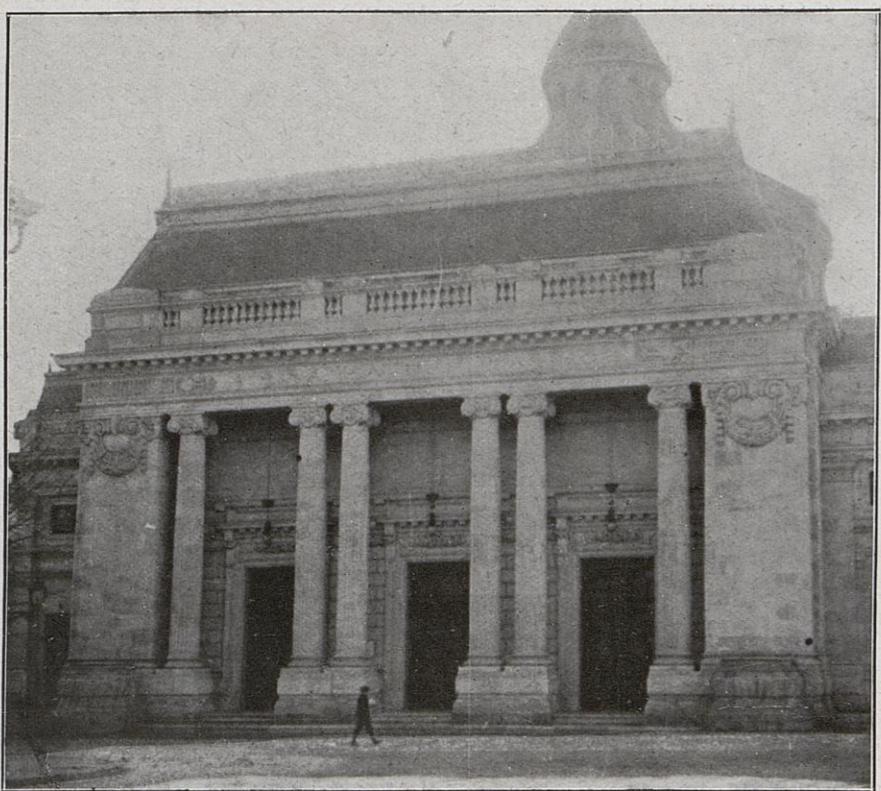
L'ACHARNEMENT DES VANDALES. — Les diverses phases du bombardement de l'église de Ville-en-Woëvre.



Le repérage était précis : les obus continuèrent à tomber jusqu'à ce que l'église ne fut plus qu'un monceau de ruines.



chez nos vaillants tirailleurs tunisiens. — Pour se délasser de leurs gestes héroïques, — lorsqu'on les envoie, momentanément, dans les cantonnements de l'arrière, — ils ne dédaignent pas de se livrer à mille jeux. Ces superbes guerriers redeviennent pour un instant de vrais enfants.



A BUCAREST. — Le Palais du Parlement.



Le Palais du Roi.



La résidence d'été du Roi et de la Reine.



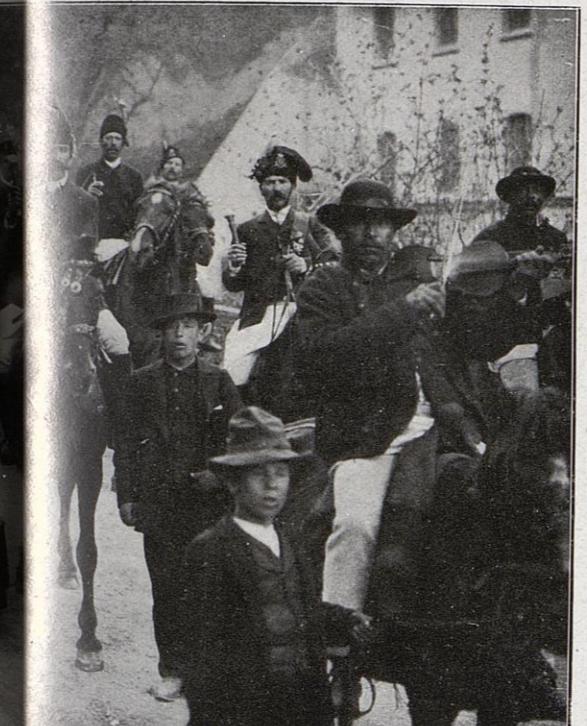
Le ministère des Affaires Étrangères.



EN TRANSYLVANIE. — Une délégation de paysans.



Un mariage dans un village de Transylvanie.



Jeunes enfants de Transylvanie à l'école.



Les costumes de cérémonie des femmes roumaines.



Un fonctionnaire, au moment d'occuper un poste, prête serment.



Une communauté de religieuses en Roumanie.



Près des Carpates : types de femmes d'origine évidemment mongole.

JOURS DE GUERRE

AOUT. — *Brest, Rue de Siam, le soir...* Ce nom asiatique porté par la rue la plus fréquentée de Brest, aucun autre ne saurait lui être substitué. Sur l'arête que forme cette rue, le nom de Siam, c'est déjà tout l'Orient, dont c'est ici l'une des portes, évoqué...

Le mot *Cinéma* luit sur des vitres transparentes, des magasins demeurent ouverts tard. Une pâtisserie, à dix heures et demie, n'a pas encore clos ses volets. J'y vois un couple acheter quelques gâteaux, une femme en manger. Par ces nuits d'août, sereines, tièdes, dont le ciel offre les constellations traversées d'étoiles filantes qui donnent un instant de vertige et, sous un cri de surprise et d'admiration, creusent dans le cœur un gouffre de mort, — par ces nuits d'août, les hommes, qui n'ont que peu de jours à passer à terre, gagnent difficilement leur lit. La rue de Siam est en quelque sorte houleuse, le mystère des nuits où beaucoup d'hommes et de femmes inquiets passent, y rôde. Peut-être plus marquant ici, parce que les races y sont en ce moment toutes mêlées.

Trois noirs, des Africains d'une taille peu commune, avancent en montrant des dents éblouissantes, qui ont l'air de mâcher la nuit... Et des cols bleus, des bérrets blancs, en cercle, en groupes, en file indienne. On songe à des nouvelles et aux *Petites alliées* de Claude Farrère. Aux angles des rues en degrés, des conciliabules. J'en vois un où prennent part plusieurs personnes empanachées et des marins. Sur l'autre trottoir, sous un lampadaire dont la clarté accuse les méplats de son visage bis, un sous-officier russe des provinces du sud, la taille serrée par la courroie de cuir, regarde, curieusement, attend, replié sur lui-même, félin...

Et, sur l'affiche du cinéma voisin, dont les murs sont revêtus de bizarres mosaïques, on voit Max Linder en troupeur agiter, avec des yeux ronds, un képi rouge, à la portière d'un train... Au-dessus, ces mots : *Le 2 août 1914. La guerre n'est pas terminée... De cette date on a déjà fait un film vaudevillesque !*

**

LUNDI. — *A une dizaine de kilomètres de Brest. Gouesnou.* — Une de ces églises du Finistère dont l'architecture, le granit, prennent une physionomie si particulière qu'on les reconnaît à première vue, entre mille autres, avec autant de relief, d'intense personnalité que les pagodes de Chine ou les temples de l'Annam. Le style de la fin de la Renaissance, à laquelle elles furent construites, s'y agrémenta d'une profusion de clochetons, de pinacles composites, de boules de pierre, de petites plate-formes successives dont les angles ont des corniches relevées comme les tours cambodgiennes. On se sent voisin de l'Océan à les regarder. Il semble qu'elles soient chargées d'évoquer encore à ceux que l'âge a rendus sédentaires, les pays où leur aventureuse existence les conduisit. Un peu de rêve oriental flotte autour de leur sévère parure catholique. Certaines font penser au pavillon ajouré que portent à dos les éléphants princiers de l'Inde. Et c'est ainsi, chargé de réminiscences bouddhiques, que le mystère des vieilles nef reçoit la prière de ce peuple de marins.

Entourée de son cimetière, précédée d'un mur dont la porte, décorée comme l'édifice de boules de granit, lui fait une grave parure, — l'église de Gouesnou évoque le passé de ce peuple qui a gardé dans son isolement un visage encore si marqué.

Mais voilà que sort d'une maison une étrange vieille... Il faudrait les pinceaux de Zuloaga et de Cottet, pour fixer la vigueur de ce personnage, à la fois légendaire et réaliste, qui émerge des âges lointains, la face couleur d'ivoire safrané, ridée comme une vessie sèche, les mains noueuses, veinées, mouchetées de son et tout de noir vêtue, jupe ronde, châle, serre-tête, l'air d'un très vieux fantôme, de très vieille infante de l'Erèbe... Elle avance vers nous, les bras écartés du corps, appuyée sur sa canne, inclinée en avant, mais non brisée... On croirait un vieux chef-d'œuvre de musée, doué de vie. Mantegna et Holbein ont peint des octogénaires de cette qualité-là...

Trois générations d'hommes issus d'elle sont à la guerre. Sur les constructions de l'église, elle fait un merveilleux tableau que le soleil creuse, dont il accuse les reliefs avec des pointes aiguës, des ombres profondes.

Une jeune femme qui revient de laver s'est arrêtée pour la saluer. L'aïeule a l'oreille dure. Elle paraît tout entière de granit... La femme parle haut :

— ... On ne peut plus leur envoyer de pain... C'est le Gouvernement qui s'en charge...

— Une corvée de moins, répond le vieux fantôme noir, d'une voix rude.

— Mais on peut leur envoyer encore à manager...

— Ah !... gronde la vieille.

— ... Nous avons reçu une photographie, dans leurs habits de marins... Ils n'ont pas treu mauvaise mine. Il y a neuf russes avec eux. Et, au milieu, un accordéon...

— Un accordéon !... »

La vieille s'est éloignée vers l'église, sans qu'on puisse deviner ce qu'elle pense de cet accordéon... Va-t-elle prier, vieux morceau de récif habillé de noir, indifférent à la tourmente et qui s'harmonise si parfaitement avec le granit de cette ancienne église ? Jadis, s'élevait ici un bourg puissant, qui ne semble plus être, au carrefour de trois routes, qu'une curiosité pour les voyageurs passant en automobile... Et qu'ils regardent, du haut de la voiture, sans même avoir fait ralentir le mécanicien...

**

AOUT. — Le long de la route, nous croisons les carrioles qui reviennent de la foire de Lesneven. Cinq, six femmes, sur deux banquettes. C'est presque toujours la plus jeune qui conduit. L'une tient, parfois ouvert, au-dessus de ses compagnes, un grand parapluie de cotonnade bleue. L'ardeur du jour est intense ; le ciel paraît être de la même couleur que le parapluie. Autour des carrioles, une poussière épaisse s'envole qui environne la voiture d'un nuage doré... Quelques véhicules ne sont conduits que par un garçon d'une quinzaine d'années, plutôt arqué qu'assis et que le trot du cheval fait sauter. Au fur et à mesure qu'il approche, on aperçoit de très jeunes veaux, les pattes liées, entassés les uns par-dessus les autres sous la banquette, les yeux ouverts, la langue pendante, l'air de martyrs... Les « bons » de viande n'existent pas en Bretagne. Ici, partout dans les hôtels, il n'y en a jamais moins de deux plats à tous les repas...

C'est une foire sans hommes, cette année, la foire de Lesneven. Quelques vieux brêchards, la courte blouse laissant dépasser le gilet, le feutre en avant sur le front, se mêlent aux femmes qui rôdent, s'empressent autour des boutiques de plein vent, des échoppes bario-lées, des éventaires que recouvre un store rayé.

Il y a de tout, voisinant et quelquefois mêlé, à la foire de Lesneven. Des cretonnes, des toiles de couleur, en lourdes pièces, à moitié déroulées et de la flanelle rouge, de la flanelle bleue, d'une crudité de ton à faire hurler ; des ustensiles de fer battu et des paniers, et des pantoufles et des rubans, et des étalages à deux sous, à cinq sous, d'où l'on tire, d'une sciure de bois pareille au sable de la mer, des chaînes de montre et de petits miroirs, et des peignes et des broches fixées à un carré de carton... Dans l'ombre des toiles tendues sur des piquets, le marchand, accroupi sur un siège bas, surveille les acheteuses. De l'autre côté de la longue caisse pleine de sciure, elles enfouissent les mains pour en retirer la brillante pacotille. L'homme, une sorte d'algérien, de levantin, les regarde, ses yeux noirs tout caressés des lueurs qui errent dans la chaude pénombre sur ses bijoux de cuivre et ses colifichets. On dirait quelque souriante araignée dans une toile de lumière. Il magnétise le double rang des femmes dont une main est comme prisonnière de la sciure aux trésors. Elles ne seraient point maintenues plus sûrement par un état...

Et l'homme brun, aux yeux de velours, la prunelle aventurinée par les éclats du soleil, sourit à ces visages halés dans les jours de moissons ou par la réverbération des sables, ces faces amincies à l'excès vers le menton, faisant saillie aux tempes à hauteur des yeux, qui impressionnent sous la petite coiffe blanche,

par leur mystère résigné, leur sérénité d'un autre âge...

L'époux est loin, ou bien le frère prisonnier, le fiancé aussi... Il faut leur envoyer à manager..., un peu d'argent, des douceurs...

Le souvenir de l'octogénaire olivâtre, droite dans ses vêtements noirs, la vieille infante ridée, me revient à la mémoire.

... Et l'homme brun sourit, comme entre les feuilles du grand figuier édenique le visage du Tentateur.

**

JEUDI. — *Goulven.* — Il y a des villages de marins auxquels la guerre n'apporte point grand changement. On y voit peu les hommes, jusqu'à ce qu'ils aient quitté le métier, renoncé aux longues courses à travers le monde. Les femmes ont l'habitude de rester seules au logis, avec les vieux et les enfants.

Par ces après-midi de la fin d'août, alors que les fermes où on bat le blé réquisitionnent à la ronde tous les bras de bonne volonté, certains de ces villages groupés autour d'un clocher de granit, sur une déclivité du sol, dans une sorte de creux où des arbres ont grandi à l'abri du vent, sont presque déserts... Tout alentour, les champs repris à la lande, aux ajoncs, s'allongent à perte de vue, puis le sable blanc, à peine coloré, semé de récifs, et la mer... Tout paraît sur le même niveau et se confond dans la brûlure et le bleu du jour.

Sur la route, alentour des maisons, pas un étranger. Aucun commerce en apparence... Sur le pas de la porte, ou derrière une vitre, une vieille qui coud nous plonge dans la Bretagne de Pierre Loti, les souvenirs de *Pêcheurs d'Islande*, ce *Paul et Virginie* de nos générations, et de *Mon frère Yves*. Dans lequel de ces deux romans avons-nous vu ce nom, Goulven ? La mémoire hésite, mais l'atmosphère est retrouvée, intacte... Au loin, les goémons, les récifs, la vague éternelle sur le sable d'argent...

A un détour du chemin, deux blessés en convalescence, vêtus de bleu d'horizon, une religieuse souriante et jeune, deux filles, au léger petit bonnet suivi de ses ailerons brodés. Voici les premiers garçons de vingt-cinq ans que nous ayons vus de la journée.

Le renouveau de la vie, après les heures de fièvre, les jours d'hôpital, l'ardeur de l'après-dîné, le voisinage de la sereine religieuse, des deux payses ingénues, l'air du large, le mol contour de la route, qui sinue comme un ruisseau dans la verdure de l'oasis, donnent au groupe ensoleillé des expressions et des coloris à la Rubens.

Plus loin, contre une haie, deux fusils, posés à terre, baionnette au canon. Le ronflement d'une batteuse emplit l'air d'un mouvement mécanique et rude qui ressemble au passage d'un aéroplane... Des bérrets bis liserés de rouge de prisonniers allemands se devinent par-dessus la haie...

Ceux-ci sont employés aux travaux des champs. Ils montrent une indéniable bonne humeur. Dans la poussière qui s'élève autour de la machine, à laquelle on offre à séparer le blé de la paille, leurs yeux brillent d'une joie sournoise. Leur quiétude nous est désagréable. Dans l'air moiré par les atomes arrachés aux épis, des visions brumeuses, enfumées passent. Ils nous semblent aux yeux, tout poisseux de tuerie, de bestialité. Le cœur et l'esprit ont besoin de réflexion pour s'entendre et demeurer, sinon pitoyables, en pensant aux nôtres, là-bas, du moins indifférents.

Et la route recommence à sinuer, entre sables et cultures, avec son horizon marqué de villages, de clochers qui ont un air asiatique, de rochers ourlés d'écume.

Depuis des temps et des âges infiniment anciens, une brume, qui va de jour en jour s'épaississant, couvre tout ce pays... Encore l'imagination y découvre-t-elle la silhouette des cathédrales de granit, la tour du Kreysker de Saint-Pol-de-Léon, des vieilles femmes vêtues de noir, au rouet... Mais, comme d'un navire qui gagne le large au crépuscule humide du matin, tout va s'effacer, tandis que le bateau nous emporte vers le soleil et des mondes nouveaux.

ALBERT FLAMENT,
(Reproduction et traduction réservées.)



LE THÉÂTRE DE L'OFFENSIVE ROUMAINE. — Selon un plan admirablement conçu et appliqué sans délai, les armées du général Iliesco ont déjà escaladé les cols des Alpes de Transylvanie et occupé nombre de localités, notamment l'importante ville de Brasso. Cependant, traversant la Bukovine, une forte armée russe opérait sa jonction avec nos jeunes alliés, dont le front se trouve ainsi relié continûment au front russe des Carpates. L'eau se referme sur les Empires centraux.



DANS LES FLANDRES. — Les inondations à Ooskerke. (*Croquis pris sur nature par Huygens.*)

AU PAYS DES HÉROS

Impressions d'un artiste sur le front

Qui donc aurait pu croire, voici deux ans, lorsqu'une guerre effroyable nous fut imposée par l'orgueilleuse Germanie, que cette placide terre de Flandre, immuablement douce et blonde, serait un jour le théâtre de tant d'exploits et que, nouveaux champs catalaniques, ses plaines fertiles verraiient reculer et mourir les hordes du moderne Attila !

Sous le limpide ciel du Nord, ni la dune dorée, ni la verdoyante immensité d'un horizon sans limite, n'ont rien perdu de leur calme émouvant

et, si l'on en excepte la ligne de bataille elle-même, la nature radieuse a partout triomphé ; mais hélas ! dans ce qui fut des cités actives, des villages pleins de vie, la barbarie teutonne n'a laissé que ruines et deuils. Quel maître du verbe, quel virtuose de la pensée, dira jamais tout le tragique de Nieuport pantelante, d'Ypres égorgée, de Furnes, de Dixmude ravagées !

Mais si la Flandre saignante est maintenant le pays de la désolation, c'est plus encore celui d'héroïsme ; avec le sang de nos soldats, sa glèbe a bu à longs traits celui de l'envahisseur abhorré... Son sol sacré a vu des combats tels que le monde n'en connaît jamais et là les bornes de la valeur guerrière furent reculées.

La lutte s'y poursuit, journalière, au milieu de l'enthousiasme des armées et parmi l'espérance de toutes les revanches, de tous les triomphes.

Encouragés par un commandement clairvoyant, des artistes se mêlent là au peuple des tranchées ; leur présence soutient le moral du soldat ; aux heures de défaillance personnelle, elle le relève. Ici, ce sont des peintres, des dessinateurs, dont la main habile fixera pour les générations futures les mille aspects de la grande lutte, que l'aridité de la photographie — malgré et peut-être à cause de sa trop grande précision — ne réussit pas à animer du souffle puissant qui s'en dégage, là c'est une cantatrice aimée du public parisien, un roi de l'archet — le grand Ysaye n'y est-il pas ! — qui de nobles accents réchauffent tous ces coeurs valeureux.

Et parmi ces apôtres qui apportent le puissant viaticque de leur génie aux immortels artisans de la Victoire de demain, une douce figure de reine, de sainte vénérée, passe comme une divine apparition, sans crainte et sans effroi... C'est la petite reine Elisabeth qui va partout, portant l'espérance et la vaillance avec elle comme un flambeau céleste ; pour chacun elle trouve des mots qui vont au cœur, pour les plus humbles surtout, et la charité magnifique l'aureole à leurs yeux. Aux jours noirs des frimas, comme parmi la splendeur des étés, on peut la voir depuis les heures les plus matinales jusqu'à la nuit tombée remplissant la mission qu'elle s'est imposée comme un sacerdoce. L'histoire dira quelle fut sa calme intrépidité devant le danger qui menace sans cesse le couple royal...

On dirait qu'autour d'elle se répand comme une atmosphère de confiance et de courage et l'on cite dans la région des mots dignes de l'antique qui sortent de la bouche de pauvres paysans restés là, impassibles sous le déluge de fer ; ici où le village est rasé, on se terre dans les caves et l'église n'existe plus, une vieille femme se plaint seulement de ce qu'elle ne puisse aller à la messe ! Là, c'est un vieillard chenu qui répare son toit, tandis

que la mitraille fait rage autour de sa maison...

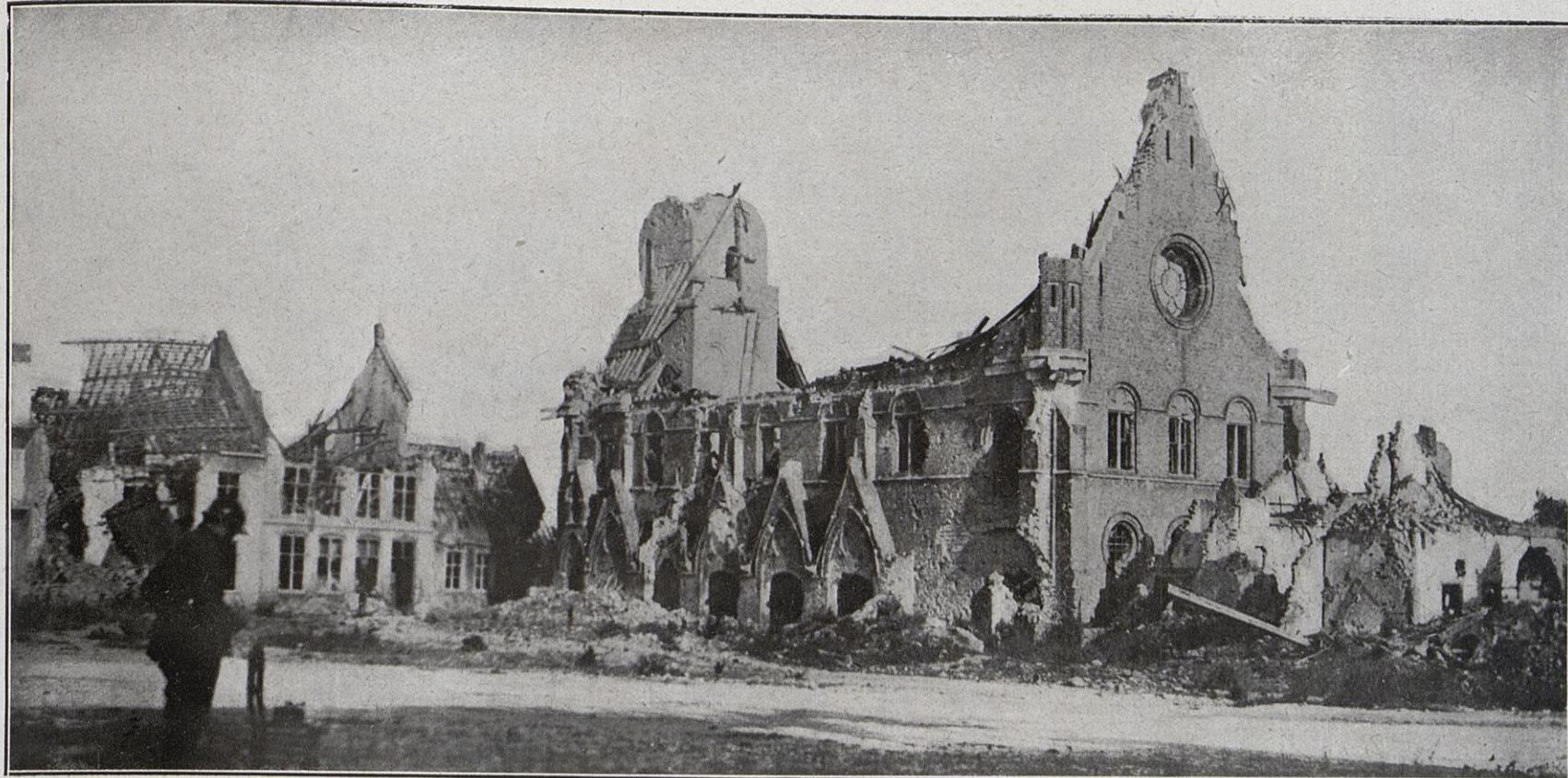
Toute cette population s'est habituée à vivre parmi les ruines et semble inaccessible à la crainte ; un obus vient-il à tomber, on se gare comme on peut et puis on ne s'en inquiète plus. Et cependant quels spectacles pleins de grandeur n'avons-nous pas sous les yeux à tous les instants ! A R..., ce joli village flamand que j'avais connu si vivant, je songeais un jour en parcourant les ruines, aux coquettes maisons de paysans qui m'avaient inspiré si souvent, avec leurs jardinets pleins de fleurs, leurs volets d'un vert éclatant, leurs toits de tuiles rouges et les quelques poteries qui traînaient toujours çà et là jetant leur note claire dans cet ensemble champêtre auquel un filet de pêche,



Les tranchées à Nieuport, devant Lombardzyde. (Depuis qu'elles ont été établies, les saisons se sont succédées et ont paré d'une riche verdure les ouvrages guerriers.)



Madame Tack demeurée chez elle, au milieu des tranchées, jusqu'à ce jour (secteur de Lôô) et qui vient d'être décorée pour sa vaillante conduite.



Comment sont, à l'heure actuelle, les Halles de Nieuport.

séchant sur quelque haie, donnait un caractère bien spécial. De tout cela plus rien, que des ruines lamentables, la Kultur a passé par là !... Un soleil éclatant illuminait ces débris ; autour de moi, les rats tournaient en rond, étonnés de voir un être humain, au loin, un chat famélique se glissait parmi les éboulis, et cependant, échappés comme par miracle, quelques arbustes poussaient leurs rameaux fleuris et, dans tous les coins, une herbe haute et vivace se mêlait de fleurs... Devant moi, un trou immense, un trou de marmite, dans lequel les eaux du ciel s'étaient amassées et, au milieu, étendant son bras unique en un tragique geste de vengeance et de malédiction, un grand Christ mutilé par la mitraille qui l'avait arraché à un calvaire voisin, se dresse en une silhouette d'effroi. Et là aussi les oiseaux chantent et nichent, les hirondelles rapides glissent le long des eaux lourdes et des lièvres effrayés se sauvent à mon

approche, tandis que, sourdement, la grande voix du canon résonne sans trêve...

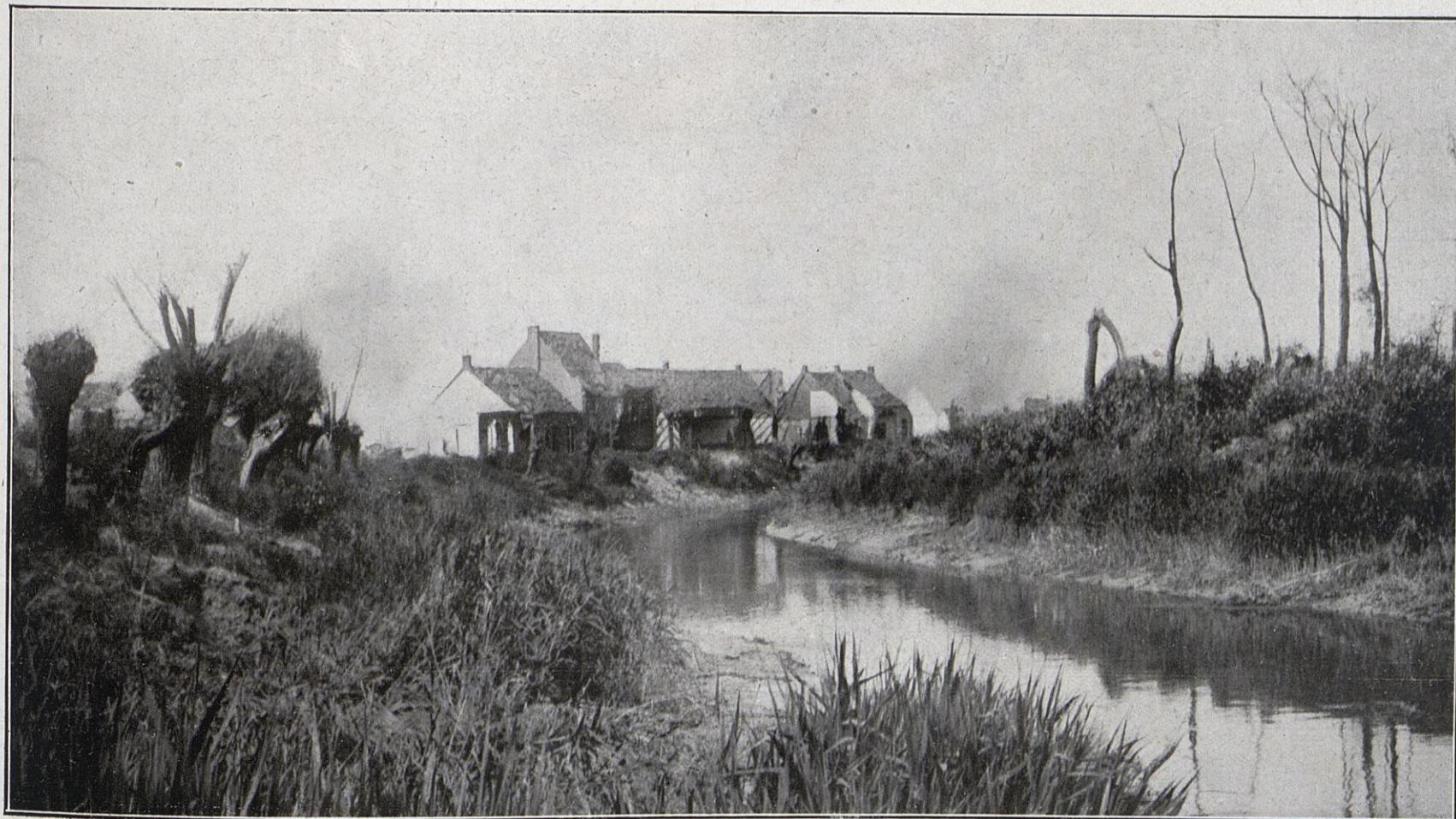
Et ce spectacle se répète un peu partout ; à W... passent quelques gens de l'endroit que je vois se glisser furtivement le long des rares pans de murs encore debout. Je les suis. Dans la modeste église détruite en grande partie et rafistolée à l'aide de quelques planches vêtues, le curé dit la messe sous les obus et tous les gens d'alentour viennent y risquer la mort pour entendre la parole de Dieu !

Cependant nous allons toujours, rassemblant le plus de documents possible, dessinant, croquant, peignant, fixant sur la toile ou le papier tel coin désormais historique, telle scène impressionnante, comme celle dont je fus témoin au bord de la vaste lagune formée par les inondations tendues pour arrêter les Barbares : un soldat, armé d'un croc solide, fouillait la vase, remuant une masse informe que l'on hissa sur la rive, c'est le cadavre d'un

Boche devenu méconnaissable, mais que ses bottes à la prussienne permettent d'identifier...

Installé à l'abri d'un bout de muraille, guêtré et casqué d'acier je m'installe pour terminer une pochade, aussitôt des balles sifflent au-dessus de ma tête et il faut déloger au plus vite, heureusement, cette fois encore, je m'en tire indemne et regagne L... P... où le lendemain une grande fête artistique était offerte à nos poilus ; Ysaye, le virtuose inégalé, et l'exquise cantatrice qu'est M^{me} Croisa, les charmèrent notamment. Hélas ! il me fallait en quittant cette fête rejoindre Nieuport pour y trouver les restes épars de malheureux civils victimes d'un aviateur boche. Le pirate de l'air avait aperçu quelques civils inoffensifs ; il lâcha sur eux un engin terrible, puis l'assassin s'éloigna à tire-d'ailes. Une fois de plus l'odieuse Allemagne triomphait de femmes et d'enfants sans défense.

Leon HUGENS.



Un aspect du canal de Furnes à Nieuport.



Les patriotes hellènes viennent, en grand nombre, acclamer M. Venizelos devant sa demeure.

Un grand et clairvoyant Homme d'Etat

VENIZELOS

Lorsqu'aux jours tragiques d'août 1914 les hordes allemandes s'abattaient sur la Belgique violée et sur la France envahie, le président du Conseil grec, sans mettre en doute un instant la défaite finale de l'Allemagne, conseilla à son roi d'offrir à l'Entente le concours de l'armée et du peuple dont il jugeait avec raison l'avenir solidaire de la victoire des alliés. Lorsqu'au printemps 1915, la France et l'Angleterre, détournant leur attention de la fournaise où, de la Suisse à la mer du Nord, s'entrechoquaient depuis quelques mois les armées de l'Occident, songèrent à frapper en Orient un coup qui mettrait hors de cause les complices de l'Allemagne, Vénizelos comprit que le sort de son pays se jouait dans cette partie. Il insista auprès de son souverain pour le décider à une intervention qui, donnant à nos flottes et à nos corps expéditionnaires la coopération de forces de terre importantes, et entraînant à nos côtés la Bulgarie indécise et jalouse de sa part d'héritage turc, — aurait assuré le succès facile de l'entreprise des Dardanelles.

Le grand homme d'Etat voyait déjà par avance l'éternel oppresseur de l'hellénisme réduit à l'impuissance, le territoire grec agrandi et les populations helléniques sauvees à jamais des persécutions et des massacres, l'équilibre balkanique reconstitué sur une base acceptable pour tous les peuples de la péninsule, le péril germanique écarté de l'Orient, la guerre rapidement terminée par l'effondrement des puissances de proie de l'Europe centrale, le rétablissement des relations économiques normales assurant la prospérité de

la Grèce. Vénizelos ne se trompait pas dans ses calculs généreux ; mais ses vues étaient trop larges et trop hautes pour certains dirigeants grecs. Le pouvoir passa en des mains moins audacieuses ; la politique grecque commença à s'inspirer de calculs à la fois prudents et égoïstes qui devaient l'entraîner de plus en plus dans la voie de la neutralité.

Une fois encore cependant l'heure sonna qui pouvait rendre à l'hellenisme son prestige et sa puissance. La Bulgarie, attirée par l'or allemand qui payait sa laine et son blé, épouvantée par la chute des forteresses russes, et livrée par son roi, passait définitivement dans le camp des Empires du centre. Elle s'apprêtait à frapper dans le dos la Serbie qui faisait face à une double menace austro-allemande. Elle prétendait réaliser ses aspirations nationales, comme elle disait, dans cette Macédoine revendiquée par les trois peuples des Balkans.

Vénizelos, aux mauvais jours où l'alliance balkanique, victorieuse des Turcs, commençait à se rompre, avait senti que les appétits de la « Prusse des Balkans » menaçaient tous ses voisins, et s'était lié avec eux pour la rejeter dans des frontières étroites. L'alliance conclue alors avec les Serbes, dictait à la Grèce son devoir au mois d'octobre dernier. Vénizelos comprit que l'intérêt de sa patrie était d'accord avec l'engagement d'honneur qu'elle avait contracté plus tôt. Il représenta à son souverain et à son pays que l'écrasement de la Serbie aurait une triple conséquence inévitable : l'hégémonie bulgare établie sur les Balkans, l'influence austro-allemande installée en maîtresse aux frontières du royaume et la Macédoine perdue pour la Grèce et pour l'hellenisme.

Cette fois encore sa voix de politique généreuse et clairvoyante ne trouva d'écho que dans le peuple

dont le bon sens lui assure la fidélité : les dirigeants l'abandonnèrent, le sacrifièrent, et la Grèce officielle, au lieu de soutenir un allié qui succombait sous le nombre, assista, impassible, à son agonie, et même yaida, en entravant par des difficultés ingénierusement renouvelées, l'arrivée des secours franco-anglais.

Vénizelos accepta dans un esprit de sacrifice à la patrie la disgrâce où le rejetait la politique de la Cour. Jamais un mot de lui n'encouragea les adversaires de son roi. Après avoir, au Parlement, précisé les responsabilités de chacun, il s'est retiré pendant des mois dans un silence dédaigneux. Ses ennemis installés au pouvoir renvoyèrent la Chambre qui s'obstinait à lui rester fidèle. Le mot d'ordre d'abstention qu'il avait donné pour les élections ultérieures fut si bien écouté que la Chambre actuelle apparut à tous dès l'origine une parodie de parlementarisme. Vénizelos a vu ses amis traqués, à la faveur de l'état de siège qui mettait aux mains d'une faction les armes du terrorisme. Il lui suffisait de penser que l'ennemi était aux portes, pour calmer la colère des siens et leur conseiller la patience.

Il avait raison. Son heure devait venir, elle viendra inévitablement, et la Grèce, à qui sa situation géographique et ses traditions dictent également une politique ententiste, comprendra que l'homme qui avait fait la plus grande Hellade avait encore raison de vouloir la placer à nos côtés.

Je le revis cet hiver dans la retraite de sa maison athénienne où le gardaient de fidèles Crétois. La cordialité de son accueil ne pouvait effacer de son visage le souci que lui inspiraient, malgré son inébranlable confiance dans la justice des solutions finales, les heures d'angoisse où se débattait l'Europe.

M. D.



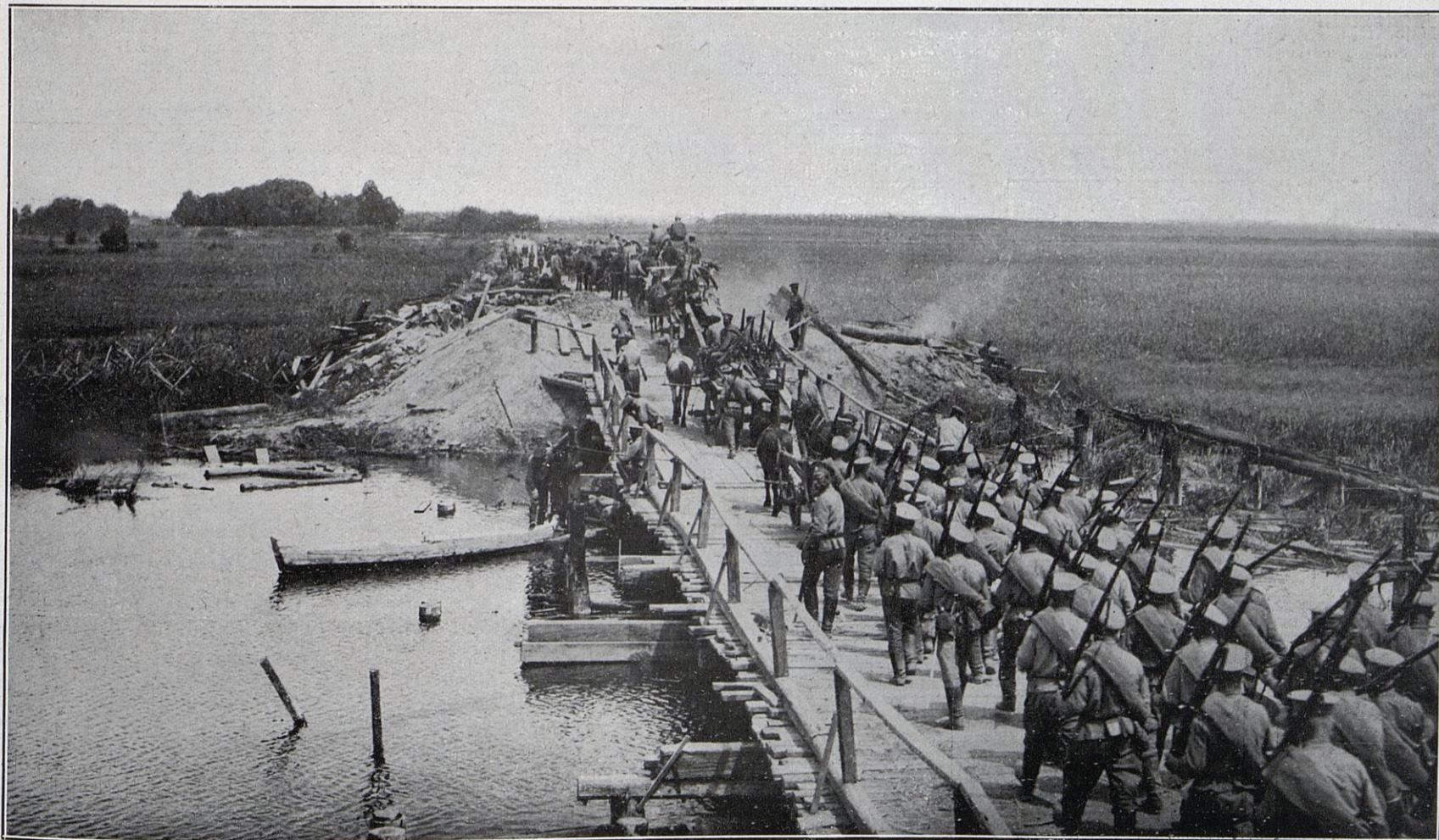
La cavalerie russe s'avance en rangs pressés au sud de la Bukovine, dans la région qui sépare la Hongrie de la Roumanie.



La ville de Dubno après les terribles combats dont elle fut le théâtre, et le rude bombardement qu'elle eut à supporter.

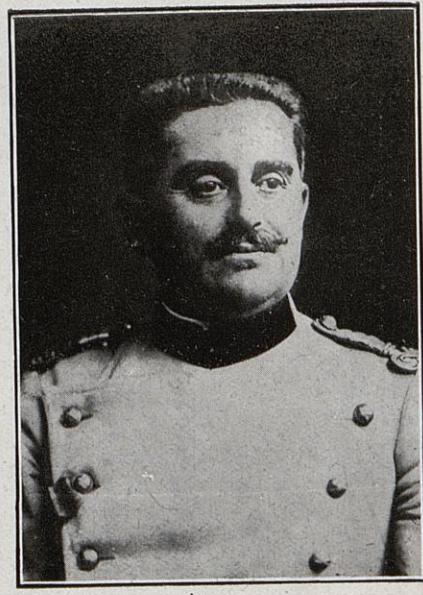
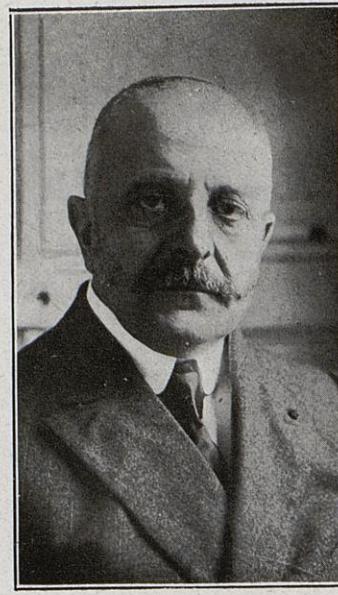
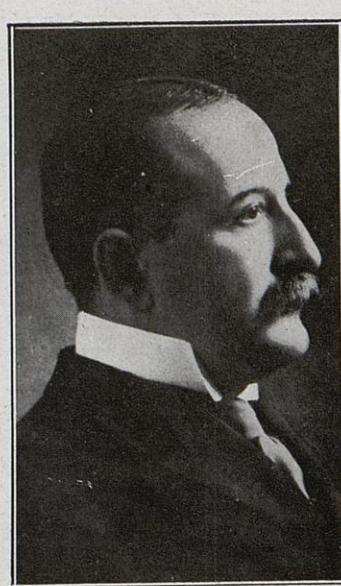


Abrités contre le mur d'une ferme, les correspondants de guerre russes suivent les péripéties d'un combat



LA MARCHE VERS HALICZ. — De nouvelles troupes et des convois de munitions s'avancent pour soutenir les admirables combattants qui, malgré la résistance acharnée de l'ennemi, gagnent chaque jour un peu de terrain dans la région de la rivière Horozanka.

L'OFFENSIVE DE NOS AMIS LES RUSSES A REPRIS DE PLUS BELLE



Les Artisans de l'Alliance Roumaine. — M. BRATIANO, président du Conseil, a fait ses études à notre École Polytechnique, et a toujours professé ses sympathies pour la France. — M. TAKE JANESCO, chef du parti conservateur démocrate, fut le brillant et infatigable protagoniste de l'alliance franco-roumaine. — M. LAHOVARY, ministre de Roumanie à Paris, et grand ami de notre pays, aida fort habilement à la réalisation de l'Entente. — Quant au général ILIESCO, chef d'Etat-Major de l'armée Roumaine il est le réorganisateur de la vaillante armée qui va désormais combattre à nos côtés.

LES LIVRES NOUVEAUX



Le Maréchal Von Hindenburg, vient d'être promu par le Kaiser, Chef d'Etat-Major Général, en remplacement du général de Falkenhayn qui a cessé de plaire. Il est, à présent, le seul homme de guerre allemand auquel on fasse confiance Outre-Rhin.

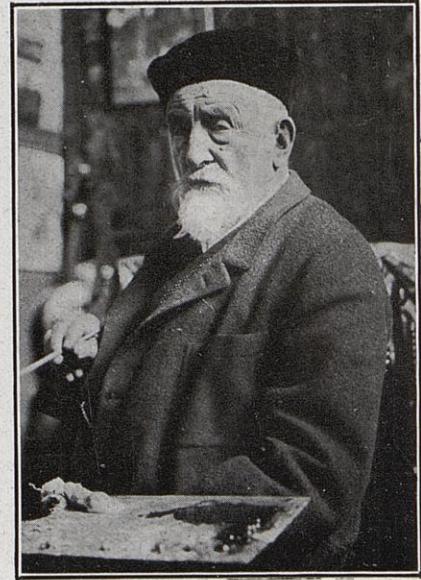
Dans un discours chaud et vibrant où se retrouvent toutes les qualités de son esprit généreux, nourri de substantifique moelle, discours prononcé d'abord à Blois, ensuite à Bergerac, en dernier lieu à Châteauroux, imprimé aujourd'hui à l'*Echo du Centre*, à Blois et vendu un franc au profit des œuvres belges, M. Ageorges établit *Ce que nous devons à la Belgique*. Nul d'entre nous n'a oublié cette phrase de lord Roberts : *On ne saurait attribuer trop d'importance à l'appui que les Belges ont apporté aux Alliés*. Mais ce n'est point seulement d'avoir opposé une barrière à l'invasion, d'avoir brisé l'élan de l'adversaire qu'il importe de les admirer, c'est encore d'avoir donné au monde le plus haut enseignement qu'un peuple puisse donner, l'un des plus grands exemples de l'Histoire. *La Belgique*, a écrit M. Henry Charriaut, n'existerait-elle plus comme nation indépendante et neutre qu'elle existerait encore comme patrie morale de tous ceux qui luttent comme elle a lutté pour l'idée immortelle du droit. Il ne faut pas connaître les annales glorieuses, l'héroïque ténacité des bourgeois de Gand, les défenses de Liège, l'entêtement magnifique des communiers flamands, ajoute M. Ageorges, pour s'étonner du geste accompli par les Belges en réponse aux

prétentions de l'Allemagne. Toute son histoire, ses traditions, sa psychologie dictaient son attitude à la Belgique, devenue désormais la nation type de l'honneur. Il serait simpliste de croire qu'on est pour ou contre le droit par des raisons de caprice ou de circonstances. Les mobiles qui poussent les peuples, sans être le résultat d'un déterminisme mécanique, sont la plupart du temps l'aboutissement d'une chaîne de lois morales. Les peuples sont tributaires de leur conscience et leur conscience est éclairée par leur histoire.

Le discours entier est de ce ton, de cette élévation. L'auteur de *L'Enclos de George Sand* s'est efforcé d'y dégager les sentiments et les idées, tâche qui appartient aux écrivains alors que celle des militaires et des politiciens est de se heurter aux événements, de répondre aux faits par des faits. Ces quelques pages sont une sorte de commentaire des nobles paroles de l'ambassadeur Cambon : *La victime domine son bourreau de toute sa grandeur morale*.

L'âme flamande, si l'on veut l'approfondir encore, il est bon de lire les *Récits de Combattants* recueillis par le baron Buffin (Plon, éditeur). Ils nous permettent de saisir la somme de vertus que ce petit peuple tenait en réserve pour l'heure du danger, ainsi que l'a noté dans sa préface le baron de Broqueville, ministre de la Guerre.

(à suivre.) Paul d'ABbes.



Le peintre Harpignies s'est éteint à l'âge de quatre-vingt-dix-sept ans (29 août). Il fut un des maîtres les plus estimés du Paysage en France. Depuis ses débuts au Salon en 1853, il n'avait cessé d'exposer ses toiles fort appréciées et qui lui valurent la Médaille d'honneur, en 1897.



Rebus du 5 Août 1916.

Le jour de la Fête Nationale, ce n'est qu'au front qu'il y eut des balles en plein vent.

Le — jour — deux la fêtent nasse — Io — n' — halle ce nez qu'offre ON — KI lit U — des balles — hampe — lin — van.

Réponses reçues :

L'Edipe du Café de l'Univers au Mans ; Les Abrutis de Plaisance, à Morcenx ; Le Devin d'Agonges ; Bébé Maréchal des Logis ; Corbineau et Dudule, Café du Cirque, à Châlons ; L'Edipe du Coq Hardi, à Toulon (variante) ; Le Dentibus ; Le Vitte, à Montreux ; Sérendil, à Carcassonne (variante) ; Un Targuet de Marvejols ; Myrthe et Zoucka, à

Bordeaux (idem) ; A. Bahut ; Paul Descoutures, au 47^e territorial ; Thourel, à Epinay-sur-Orge ; Eguin, à Pontivy ; Francoulon, à Castelnau ; Laie Rame au lit du Café Paré, à Banyuls-des-Aspres ; Café de la Place d'Armes, à Roanne ; 2 C. M. qui 100 nuits à S. A. ; G. De R., à Montfavet (variante) ; Brasserie Lorraine, à Alger.

SOLUTIONS DES RÉCRÉATIONS DU 1^{er} JUILLET

- | | | |
|-------|----------------------|--------------|
| 51. — | 1. — 27 à 21 | 1. — 26 à 28 |
| | 2. — 44 à 40 | 2. — 35 à 44 |
| | 3. — 48 à 42 | 3. — 24 à 35 |
| | 4. — 25 à 20 | 4. — 14 à 25 |
| | 5. — 43 à 39 | 5. — 44 à 33 |
| | 6. — 38 à 29 | 6. — 23 à 34 |
| | 7. — 32 à 3 | 7. — 41 à 32 |
| | 8. — 3 à 11 gagnent. | |

52. — Man-tille. — Mantille.

53. — Sou, sous, soue.

54. — Calabre ; palabre.

55. — Sirène, résine, serine.

56. —

Z
F E R
F A N A L
Z E N O B I E
R A B O T
L I T
E

57. — Le nom de *Bataille sans larmes* fut donné par les Spartiates à une victoire qu'ils remportèrent sur les Argiens (367 av. J.-C.) sans perdre aucun des leurs.

58. — « *Egaux aux rois, supérieurs aux princes* » est la devise du Sacré-Collège, ou réunion des cardinaux.

59. — *Ville des Tulipes* : Harlem (Hollande).

Rose du Désert : Blidah (Algérie).

La Ville du Lion : Singapour (Inde).

Gibraltar de l'Amérique : Québec (Canada).

Reine du Désert : Palmyre (Turquie d'Asie).

60. — Les grainiers, les jardiniers nomment volet une planche percée, de laquelle ils se servent pour le *triage* des graines, c'est-à-dire pour en faire disparaître les impuretés et les placer par grosseurs.

De là la locution : « *Trier sur le volet* ».

NOMS DES DEVINEURS

Tout. — Paul Descoutures ; Géry Thiron ; O. Rateur.

9 solutions. — Evacuée, Saint-Denis ; Marroy ; L'Edipe du Café de l'Univers, au Mans ; S. Tell et T. Odore.

8 solutions. — Marise, à Aix-les-Bains ; H. Thourel, à

Epinay-sur-Orge ; Les Abrutis de Plaisance, à Morcenx ; Café de la Place d'Armes, à Roanne ; Mme Fondeur, à Rueil ; Rothomago.

7 solutions. — Un Rural, à Bourg-en-Bresse ; Titine ; Xavier Davel.

6 solutions. — Calypso ; Gaston, Simone et Marthou ; Les 2 rupins du Café Lacave, à Lyon ; A. Bahut ; Mme L. Philibert ; Gabrielle et son cousin ; Anna Luvenay ; Raoul et Berthe.

5 solutions et au-dessous. — Le Vitte, à Montreux ; Serengil, à Carcassonne ; Estelle Matrat ; Emile Francoulon ; Pierre Fabre ; Mme Morfred ; Le Pérrot de Nini et de Kiki ; Boiss, à Beaumes de Venise ; Cafe Gouzes, à Laurens ; O. Eguin, à Pontivy ; Pierre Rimbaud ; A. Devaux ; Nymphe ; Syp, à Nantes ; J. Jouvet, à Royat ; Lierre de la Lomagne ; Henri Vidal ; Frise Poulet ; R. Nest ; Danseuse de pavane ; Auguste Aubertin ; Un poilu du 15^e ; Raymond Saurin.

RÉSULTATS DU 1^{er} CONCOURS

1^{er} Prix. — Paul Descoutures (58 points).

2^{er} Prix. — Rothomago (57 points).

3^{er} Prix. — Evacuée, à Saint-Denis (54 points).

PETITE CORRESPONDANCE

Frise Poulet. — Patience, à partir du 3^e concours nous tiendrons compte de toutes les observations qui nous ont été faites.

A. Luvenay. — Très bien, mais un peu long.

Ch. CORNET.

ÉCHOS

LA FOIRE DE BORDEAUX

La Foire de Bordeaux a été inaugurée mardi dernier. Cette année, le grand meeting industriel et commercial du Sud-Ouest promet d'être encore plus intéressant et plus brillant que de coutume.

Nous consacrerons à cet important événement la place qu'il mérite, et dirons à nos lecteurs les résultats certainement très fructueux pour notre pays qui auront été obtenus à Bordeaux.

SITUATIONS D'AVENIR

Brochure envoyée gratuitement sur demande adressée à l'Ecole Pigier, 19, boulevard Poissonnière, Paris.

Imp. E. DESFOSSÉS, 13, quai Voltaire..

LE MONDE ILLUSTRÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE

DIRECTEURS :
H.DUPUY-MAZUEL & JEAN-JOSÉ FRAPPA

LES OBSÈQUES DE L'AVIATEUR. — Adieu au camarade qui a trouvé la mort dans une rencontre.

MAGASIN DE VENTE :
5 et 7, Bd des Filles du Calvaire
PARIS

Adresse Télégraphique :
DUCHESNE-PIAPIERS-PARIS

PAPIERS PEINTS L. DUCHESNE

VERLUISE ET PEROL, Successeurs

ENVOI FRANCO D'ALBUMS
sur simple demande

Téléphone :
ARCHIVES 02-38

LE PLUS SAIN DES APÉRITIFS

CLACQUESIN

Seul véritable GOUDRON HYGIÉNIQUE

PAPETERIES BERGÈS

Société Anonyme : Capital 6 Millions
Siège Social : LANCEY (Isère)

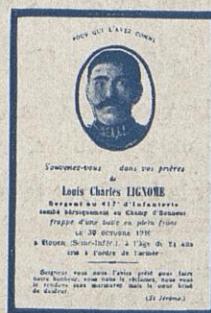
Tous les Papiers d'Impression et d'Écriture
Tous les Papiers d'Emballage et de Pliage
FABRIQUÉS DANS LES USINES DE LA SOCIÉTÉ
A LANCEY (Isère), PERSAN (S.-et-O.), ALFORTVILLE (Seine)
EN STOCK DANS LES MAGASINS ET ENTREPOTS DES MAISONS DE :
PARIS, 10, Rue Commines
LANCEY, Isère
LYON, 320 & 322, Rue Duguesclin
ALGER, 20, Rue Michelet
■ ENVOI FRANCO D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

LE STORE
"Atlas"

Société Nouvelle du store
"ATLAS"
Transférée provisoirement :
9, Rue Brown-Séquard
PARIS



POUR nos SOLDATS TOMBÉS au CHAMP D'HONNEUR
Toutes les familles en deuil ont la pieuse coutume d'offrir
aux amis de leurs chers disparus un
SOUVENIR MORTUAIRE
qui rappelle les traits aimés du glorieux soldat, ses dernières paroles,
ou des textes religieux appropriés.
La Librairie MIGNARD, 38, rue St-Sulpice, Paris
réunit les sujets les plus artistiques et les plus touchants
DE TOUS LES ÉDITEURS RELIGIEUX
Reproduction de portraits faite dans nos ateliers
en photographie directe ou collé, phototypie ou héliogravure
Envoi gracieux sur demande des spécimens et prix.

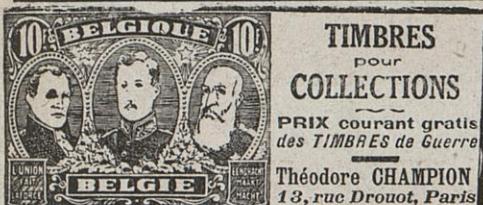


FLORÉÏNE
CRÈME DE BEAUTÉ
REND LA PEAU DOUCE
FRAÎCHE PARFUMÉE

VIN GÉNÉREUX
TRÈS RICHE
EN QUINQUINA

BYRRH

SE CONSOMME
EN FAMILLE
COMME AU CAFÉ



Nouvelle MONTRE-BRACELET
FERMETURE AUTOMATIQUE
Mouvement chronométrique à ancre,
15 rubis, garanti 10 ans. Se fait en
métal et argent uni ou sujetsrelief.
MONTRE-BRACELET réclame
vendus prix de fabrique.
Garantie 5 ans..... 19'50
VERRE GARANTI INCASSABLE
Grand choix de Montres et Bijoux
d'actualité. Montres pour aveugles.
Montres-Réveils, etc.
Demandez le Catalogue illustré au
G^o COMPTOIR NATIONAL D'HORLOGERIE
19, Rue de Belfort, à BESANCON (Doubs).



VITTEL
"GRANDE SOURCE"
EAU de TABLE et de RÉGIME
des ARTHRITIQUES



Villacabras PROPRIÉTÉ FRANÇAISE
LA PLUS PURE, LA PLUS ACTIVE
DES EAUX PURGATIVES NATURELLES

La DERMOPHILINE aux CYCLAMENS des MONTS JURA
Fait rapidement disparaître : Taches de rousseur, boutons, rougeurs, rides, hâle,
Donne au Teint : Fraîcheur, transparence, idéale beauté. — Franco c^o 3'60. Etranger 4 fr.
Adresser les demandes : AU LABORATOIRE GRANDCLÉMENT d'ORGELET (Jura) France
lequel, malgré la guerre, expédie journalièrement en France et à l'Etranger

La MERVEILLEUSE POMMADE PHILOCÔME VELOUTÉE
Unique au Monde !! Pour détruire croûtes, pellicules, pelade, démangeaisons; empêcher
les cheveux de blanchir, de tomber, et sans graisser les faire repousser soyeux et
abondants après la 3^e friction. — Franco c^o 2'60; les six 13'50 Rd^e; Etranger 3'10; les six 16'50.
Dépôts dans toutes les grandes Pharmacies et Parfumeries.

DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA

La Seringue à Jet rotatif
MARVEL
est recommandée depuis 20 ans
par les médecins de tous pays
pour le traitement des malaises
de la femme et pour la toilette quotidienne.
Exiger le nom **MARVEL** sur la poire
Prix franco : 18 fr. — Notice gratis.
MARVEL (Service A B)
20, rue Godot-de-Mauroi.

75 ANS DE SUCCÈS
HORS CONCOURS, MEMBRE du JURY
PARIS 1900

Alcool de Menthe
DE
RICQLÈS

VENTE AU PUBLIC :

Flacon de poche 1'25
Petit flacon 1'75
Flacon 2'25
Double Flacon 4'25

REFUSER LES SUBSTITUTIONS
Exiger du **RICQLÈS**

DUPONT Tél. 818-67
Maison fondée en 1847. Fournisseur des hôpitaux.
10, rue Hautefeuille, PARIS (6^e)
Tous articles pour blessés, malades et convalescents.

CHAUSSEURES ORTHOPÉDIQUES
pour mutilés, pieds-bois, pieds sensibles,
déformations, raccourcissements,
amputations partielles des doigts, etc.

LA REVUE COMIQUE, par Lucien Métivet



Un génial maître-queux, qui a de la tête, vient de découvrir et de prouver, casserole en main que « c'est avec les déchets qu'on fait la meilleure cuisine. »

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS de fournitures photographiques.
Exiger la marque.

Au Fidèle Berger BAPTÈMES
Paris, 9, Boul^d de la Madeleine

LE VÉRASCOPE RICHARD

Demander notice
25, rue Mélungue
PARIS.

MAIZALIAE Alimentation des ENFANTS
et des Estomacs délicats.
La Boîte: 1'50. Catalogue franco.
PARIS. 20. Galerie Vivienne et Pharm.

* **CORS AUX PIEDS**
Suppression radicale en 6 jours par le
TOPIQUE des CHARTREUX
Frédéric MOREAU
à CLISSON (Loire-Inf.)

SAVON DENTIFRICE VIGIER
Le Meilleur Antiseptique. 31. Marais. 12. 8^e Bonne Nouvelle. Paris

Les précieuses qualités antiseptiques et détersives du

Coaltar Saponiné Le Beuf

en font un produit de choix pour tous les usages
de la **Toilette** journalière, en particulier, comme

Dentifrice pour nettoyer et assainir la bouche et la gorge, calmer les
gencives douloureuses, raffermir les dents déchaussées, etc.

Un essai de quelques jours suffit pour démontrer cette
action bienfaisante due, non seulement à ses propriétés **antiseptiques** incontestables qui détruisent les fermentes putrides,
mais encore à ses qualités **détersives** (Savonneuses), qu'il
doit à la **Saponine**, savon végétal qui complète d'une façon
si heureuse les vertus de cette préparation unique en son genre.

Se méfier des imitations que la vogue de ce produit bien français a fait naître.

SE TROUVE DANS LES PHARMACIES

SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le **PÉTROLE HAHN**



PHOSPHATINE FALIÈRES

L'aliment le plus recommandé pour les enfants

Son emploi est indiqué dès l'âge de 7 à 8 mois, mais surtout au moment du sevrage et
pendant la période de croissance. Favorise la dentition, assure la bonne formation des os.
Utile aux anémiques, aux convalescents, aux vieillards.

Se trouve partout. — Dépôt Général : 6, rue de la Tacherie, PARIS

MAXIMA

ACHÈTE AU
Bijoux

**M
A
X
I
M
U
M**

MAXIMA

Antiquités

MAXIMA

Objets d'Art

MAXIMA

Autos

Transféré : 3, RUE TAITBOUT (1^{er} Étage)

CHEMINS DE FER DE L'ETAT
Foire d'échantillons de Bordeaux
5-20 septembre 1916.

Validité prolongée des billets d'aller et retour.

À l'occasion de la foire d'échantillons organisée à Bordeaux du 5 au 20 septembre, le Réseau de l'Etat a pris les dispositions ci-après, en faveur des exposants et des autres voyageurs porteurs de billets d'aller et retour à destination de Bordeaux.

— *Exposants et leur personnel.* — La validité des coupons de retour des billets délivrés du 31 août au 9 septembre inclus, sera étendue jusqu'au 25 septembre inclus, sans faculté de prolongation. La gare de Bordeaux validera les billets pour le retour, sur présentation de la carte d'exposant. La prolongation spéciale ne sera accordée au personnel que s'il voyage avec l'exposant.

— *Autres voyageurs.* — La durée de validité des billets délivrés du 2 au 15 septembre inclus sera prolongée exceptionnellement de cinq jours, dimanches et fêtes compris.

Les porteurs des coupons de retour conserveront, d'ailleurs, la faculté de les faire prolonger en outre, à deux reprises de la moitié de la durée de validité normale, moyennant le paiement pour chaque prolongation, d'un supplément égal à 10 % du prix du billet. Les prolongations ainsi obtenues commenceront à courir à l'expiration du délai exceptionnel de 5 jours précité.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE
Stations Thermale

Vichy, Aix-les-Bains, Evian-les-Bains, Vals-les-Bains, Allevard, Besançon, Thonon, Saint-Gervais-les-Bains, etc.

Billets d'aller et retour collectifs
2^e et 3^e classes.

Valables 33 jours, avec faculté de prolongation, délivrés du 1^{er} septembre au 15 octobre dans toutes les gares du réseau P.-L.-M. aux familles d'au moins deux personnes voyageant ensemble.

Minimum de parcours simple : 150 kilomètres.

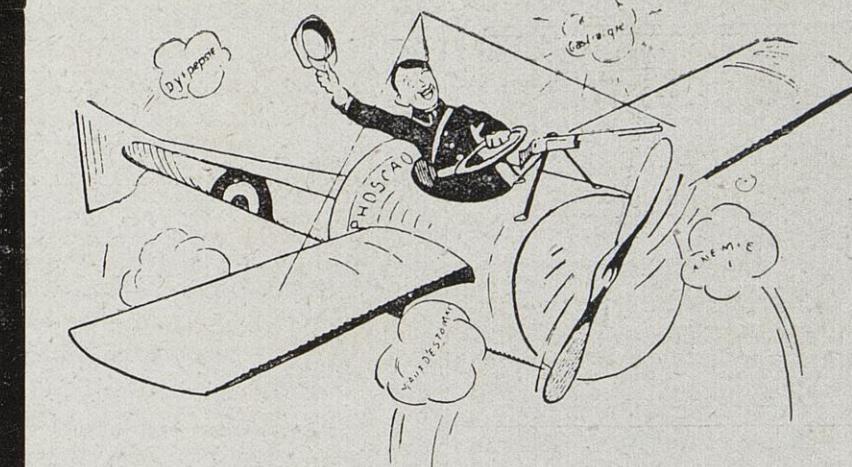
Prix : La première personne paie le tarif général, la deuxième personne bénéficie d'une réduction de 50 % ; la troisième et les suivantes d'une réduction de 75 %.

Arrêts facultatifs.
Demander les billets quatre jours à l'avance à la gare de départ.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS
Relations à dater du 1^{er} juillet 1916
entre Paris-Quai d'Orsay et Luchon.

Ces relations seront assurées comme suit :
Aller. — Départ de Paris-Quai d'Orsay à 19 h. 50 ; arrivée à Toulouse 7 h. 31, à Luchon 10 h. 40.
Retour. — Départ de Luchon à 21 heures, de Toulouse 23 h. 48 ; arrivée à Paris-Quai d'Orsay 11 h. 11.
Voitures directes de 1^e et 2^e classes et wagon-lits dans les deux sens du parcours.

Pour les conditions d'admission des voyageurs, militaires compris, consulter les affiches spéciales.



Celui qui prend du Phoscao, brave la maladie !...

SI VOUS SOUFFREZ DE L'ESTOMAC

si vous avez des pesanteurs, des tiraillements, de l'oppression, des renvois, des digestions pénibles, des aigreurs, des insomnies, n'hésitez pas à vous mettre au régime du délicieux Phoscao et en quelques jours ces malaises auront complètement disparu et votre estomac fonctionnera à nouveau d'une façon normale. Le Phoscao assure des digestions régulières ; il régénère le sang et fortifie le système nerveux ; c'est l'aliment idéal des anémiques, des surmenés, des convalescents et des vieillards.

ENVOI GRATUIT D'UNE BOITE-ÉCHANTILLON. Écrire :

PHOSCAO

9, Rue Frédéric-Bastiat, Paris.

EN VENTE : Pharmacies et Épiceries : 2.45 la boîte.

N. B. Dans les colis que vous envoyez aux soldats, n'oubliez pas de mettre une boîte de Phoscao et une boîte de Croquettes de Phoscao.

MESDAMES
Les Véritables CAPSULES
des D'JORET & HOMOLLE
Guérissent Retards, Douleurs,
Régularisent les Époques.
Le N° 4'50 F. M. SÉGUIN, 165, Rue S-Honoré, Paris.

"LE FILET DE SOLE"

15, Faubourg Montmartre, 15

BON VIN

BONNE TABLE

PETITS PRIX

BONNE COMPAGNIE

C'est le Restaurant en vogue

Téléph. Bergère 47-22

Si vous voulez avoir le

Produit Pur, prenez

l'Aspirine "Usines du Rhône"

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS..... 1 fr. 50

LE CACHET DE 50 CENTIGRAMMES : 0 fr. 20

EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES

Gros : 89, Rue de Miromesnil, PARIS

AVARIE GUERISON DEFINITIVE,
SÉRIEUSE,
sans rechute possible par les
COMPRIMÉS de GIBERT

606 absorbable sans piqûre

Traitemen facile et discret même en voyage.

La Boîte de 40 comprimés 6 fr. 75 francs contre mandat (nous n'expédions pas contre remboursement).

Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne - MARSEILLE

Hémorroïdes JUBOLITOIRES

SUPPOSITOIRES SCIENTIFIQUES

Antihémorragiques, Calmants et Décongestionnants

Laborat. de l'URODONAL, 2^e R. de Valenciennes, Paris.

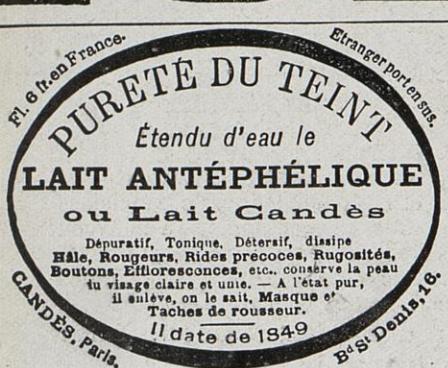
La Boîte 5'50 ; les 4 1'20 fr. ; Etranger 6 et 22 fr.



Violet SAVON ROYAL
de THRIDACE
PARIS SAVON VELOUTINE
Recommandé par les médecins pour l'Hygiène de la Peau et Beauté du Teint



LIQUEUR
Crée en 1842
BRUN-PEROD
veritable CHINA CHINA VOIRON (Isere)



Soignez vos Convalescents
Sustenez les Blessés
Tonifiez les Affaiblis
Par le **VIN AROUD**
VIANDE - QUINA - FER
Paris, Rue de Richelieu, 28 et toutes Pharmacies.

OBÉSITÉ
LIN-TARIN
CONSTIPATION

HERNIE

Le Bandage MEYRIGNAC est le seul appareil sérieux recommandé par toutes les sommités médicales.
Supprime les **Sous-Cuisse**s et le Terrible Ressort Dorsal.
ENVOI GRATUIT DU TRAITÉ SUR LA HERNIE.
Exiger sur chaque appareil le nom et l'adresse de l'inventeur.
MEYRIGNAC. Breveté. 229, P. St-Honoré, Paris (Tuilleries)

ANIODOL

LE PLUS PUSSANT ANTISEPTIQUE - NON TOXIQUE, NON CAUSTIQUE
Possède une puissance anti-microbienne 2 fois et demie plus grande que le sublimé, suivant l'analyse faite par M. FOUARD, Chimiste de l'Institut Pasteur.

ANIODOL EXTERNE USAGE : Dans la toilette quotidienne est reconnu par tous les Médecins comme le plus grand préservatif et le curatif certain des maladies de la femme : Métrites, Pertes, Cancers, etc. Maladies des yeux : Optalmie, Conjonctivite. Dans les maladies de la peau : Herpes, Eczéma, Ulcères, Furoncles, Anthrax, Coupures, Brûlures, Piqûres d'insecte, quelques lavages à l'ANIODOL calment la douleur, empêchent l'infection, activent la cicatrisation.

DOSSE : 1 à 2 cuillerées à soupe dans un litre d'eau.

ANIODOL INTERNE C'est le désinfectant interne le plus puissant. On l'utilise avec succès en gargarisme, dans les cas d'Angines et à l'intérieur dans Grippe, Bronchite, Fièvre typhoïde, Fièvres éruptives et paludéennes, Tuberculose. Il guérit les fermentations du tube gastro-intestinal, la Diarrhée verte des nourrissons, l'Entérite simple et mucomembraneuse, la Dysenterie, Constipation. Il met ainsi à l'abri de l'Appendite qui en est la conséquence.

DOSSE : 50 à 100 gouttes par jour dans une tasse d'infusion ou un verre d'eau.
L'ANIODOL, désodorisant parfait se trouve dans toutes les Pharmacies !
3 fr. 25 le flacon pour 20 litres.

Renseignements et Brochures : SOCIÉTÉ de l'ANIODOL, 32, rue des Mathurins, Paris

SIROP DE RAIFORT IODE

DE GRIMAUT & CIE
Dépuratif par excellence

POUR LES ENFANTS ADULTES



VENTE EN GROS
8, Rue Vivienne, PARIS.

VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX

DE CHAPOTEAUT.
FORTIFIANT STIMULANT

Recommandé Spécialement aux CONVALESCENTS, ANÉMIÉS, NEURASTHÉNIQUES, Etc., Etc.

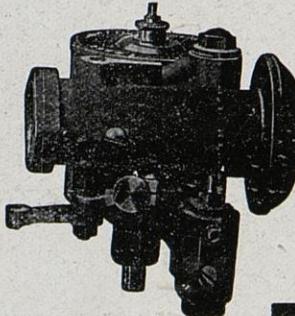
Dans Toutes les Pharmacies.
VENTE EN GROS:
8 RUE VIVIENNE, PARIS.



Plus encore qu'en temps de paix,
les qualités du

CARBURATEUR ZÉNITH

sont appréciées pour tous les avantages qu'il donne aux milliers de véhicules de toutes formes et de toutes puissances qui sillonnent les routes du front.

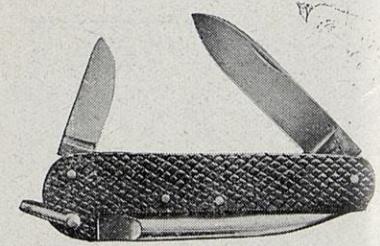


Société du Carburateur ZÉNITH

Siège social et Usines : 51, Chemin Feuillat, LYON
Maison à PARIS, 15 rue du Débarcadère
Usines et Succursales : Lyon, Paris, Londres, Bruxelles, La Haye, Milan, Turin, Detroit, New-York, Genève.

Le Siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial. Envoi immédiat de toutes pièces.

POUR LE FRONT



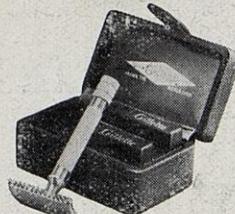
Couteau de l'Armée Anglaise



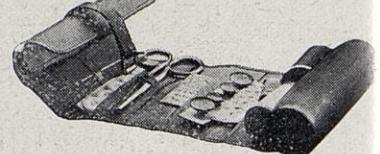
Bracelet d'identité



Lampe électrique



Porte-plume "Waterman"



Trousse de Couture



Comprimés de Thé Tabloid



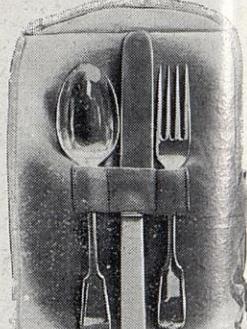
Glace de poche incassable



Pipe anglaise (Blagues à tabac, etc.)



Montre-Bracelet
"Omega"



Le Couvert du Poilu

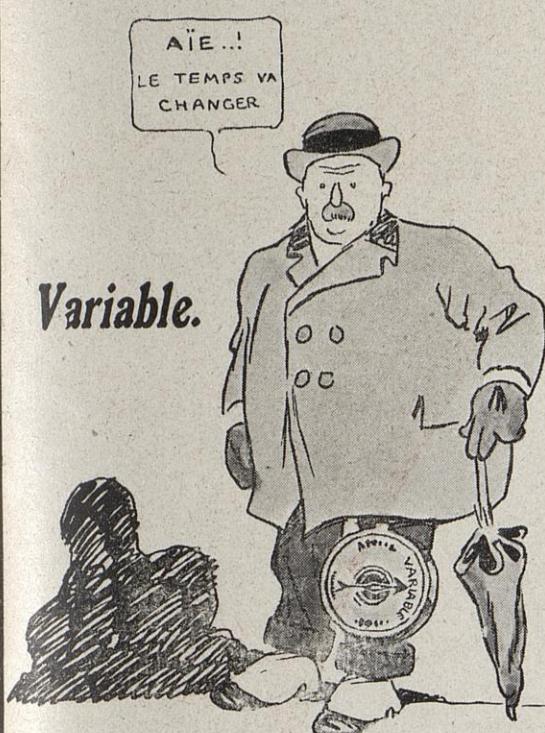


Gamelle en aluminium, poignée pliante

Demandez la Notice spéciale des Articles Militaires

KIRBY, BEARD & CO LTD
5, Rue Auber, -- PARIS
Téléphone : Gutenberg 24-65

Le Rhumatisant est un Baromètre vivant



Variable.

Le rhumatisant devient soucieux.
Ça va se gâter !



Pluie.

Le rhumatisant peste et fulmine ; le baromètre baisse, la douleur augmente.

Les articulations du rhumatisant sont un véritable baromètre ; elles subissent l'influence du temps et marquent les variations atmosphériques.

La cure d'Urodonal, par tous les temps, marque le beau temps au baromètre du rhumatisant.



Orage.

Le rhumatisant implore le ciel ; il souhaite le soleil ou l'Urodonal.

L'OPINION
MÉDICALE

et

l'URODONAL

« Partout où il peut exister, l'acide urique ne saurait tenir contre cet énergique dissolvant et mobilisateur qu'est l'Urodonal. Celui-ci le chasse de partout, des fibres musculaires des parois digestives qu'il alourdit, comme des tuniques vasculaires artérielles qu'il incruste ; du derme qu'il empâte, comme des alvéoles pulmonaires et des éléments nerveux qu'il imprègne... D'où l'on voit la multiplicité d'effets bienfaisants résultant du lavage de l'organisme qui, lui seul, résume et concrétise tant d'indications thérapeutiques. Qu'on ait pu autrefois le discuter, c'est fâcheux ; il ne semble plus possible, à notre époque, d'en méconnaître et d'en contester la valeur. »

Docteur BETTOUX,
de la Faculté de médecine de Montpellier.

« L'Urodonal est facile à prendre et sans aucun danger ! Un médecin ami nous disait connaître, dernièrement, une septuagénaire jadis percluse de rhumatismes, qui lui doit certainement la vie, et une existence des plus supportables, depuis cinq ans qu'elle en fait usage, et cela d'une façon quasi continue. Nombreux sont les médecins qui pourraient citer des cas du même genre, arguer même d'une expérience toute personnelle, laquelle légitime leur gratitude envers l'excellent médicament auquel ils doivent tant. Au fait, pourquoi ne pas faire savoir que nous sommes du nombre ? »

Docteur PAUL SUARD,
ancien professeur agrégé aux Ecoles de médecine navale,
ancien médecin des hôpitaux.

« L'Urodonal n'a pas son pareil pour préparer une cure thermale, pour en compléter l'action, même pour la remplacer complètement, chaque année, chez les goutteux dans l'impossibilité de s'accorder les bienfaits d'une villégiature annuelle dans les stations en renom. D'ailleurs une cuillerée à soupe d'Urodonal, dans un litre d'eau ordinaire, minérale, eau de table quelconque, donne une boisson excellente, qu'on peut prendre seule ou mélangée avec du vin, de la bière, du cidre surtout. C'est dire qu'on n'a jamais à redouter de ce côté la moindre fatigue, le moindre dégoût, la moindre intolérance, même après un usage prolongé quasi continu. »

Docteur MOREL,
médecin-major de 1^{re} classe en retraite,
ancien médecin
des hôpitaux de la marine et des colonies.

On trouve l'URODONAL dans toutes les bonnes pharmacies et aux Établissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris-10. (Métro : gares Nord et Est). — Le flacon, franco 6 fr. 50 ; les trois flacons (cure intégrale), franco 18 francs. — Envoi franco sur le front. Pas d'envoi contre remboursement.

Les Produits Chatelain se trouvent à l'Etranger à nos Filiales ou Agences :

Angleterre.....	HEPPLELS.....	164, Piccadilly.....	Londres.
Espagne.....	ETAB ^{le} CHATELAIN	48, Paseo de Gracia	Barcelone.
Portugal.....	dito	227, 4 ^e , Rue da Prata,	Lisbonne.
Italie.....	dito	26, Via Castel Morrone,	Milan.
Etats-Unis.....	GEO WALLAU.....	2 à 6, Cliff Street.....	New-York.
Brésil.....	FERREIRA, NEWKAMP & C ^o ,	Rua da Assembléa, 30,	Rio-de-Janeiro.
Chili et Pérou....	A. FERRARIS.....	Calle Teatinos, 70.....	Santiago.
République Argentine, LECZINSKI.....		Cangallo, 845.....	Buenos-Ayres.

et dans toutes les pharmacies du monde entier.



Qu'il pleuve, qu'il vente, le rhumatisant a le sourire.
Grâce à l'Urodonal, il s'en moque !

MÉFIEZ-VOUS DES IMITATIONS !

Savon en pâte dentifrice **GIBBS**

PETIT MODÈLE
0^f75

GRAND MODÈLE
1^f25



LAVEZ
VOS
DENTS
MATIN
ET SOIR

LAVEZ
LES
APRÈS
CHAQUE
REPAS

D LE SAVON SEUL EST NÉCESSAIRE POUR LES DENTS CAR, SEUL IL PEUT DISSOUDRE LES MATIÈRES GRASSES DES ALIMENTS DONT LA CORRUPTION INÉVITABLE DANS LA BOUCHE EST LA CAUSE ESSENTIELLE DE LA ÇARIE DES DENTS

CATALOGUE & ÉCHANTILLONS CONTRE 0^f50 A P. THIBAUD & C^e 7 & 9, RUE DE LA BOËTIE, PARIS